Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 11

Artikel: Mon ami Pierre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041433

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et les justifier par le sens commun, qu'on puisse donc les faire comprendre et accepter par les parents des enfants, pour peu qu'ils ne soient pas trop déraisonnables ou bornés. Sinon, ce demeurent des doctrines esotériques et des pratiques d'initiés qui n'ont guère de chances de sortir des chapelles où elles sont confinées.

5. Il est nécessaire que ces méthodes et ces procédés n'aient besoin, pour fonctionner normalement, que d'un matériel restreint, robuste, facile à se procurer partout et facile à manier.

6. Il est nécessaire que l'école enracine mieux l'enfant dans le milieu où il vit, qu'elle ne dépayse donc pas l'enfant ni ne le déclasse, qu'elle ne lui fasse prendre en dégoût ni la simplicité de l'existence ni le travail manuel ni l'honnêteté des mœurs, tout en sauvegardant la possibilité de monter plus haut.

E. D.

MON AMI PIERRE

Sur la ligne Martigny-Le Châtelard-Chamonix, à quelques minutes de la frontière française, Giétroz égrène le chapelet de ses « mazots », rustiques demeures des valaisans à l'alpage. Dans le calme des grandes forêts de mélèzes, à proximité du village, deux hôtels dressent leurs bâtiments banals ouverts seulement durant l'été. Proches du funiculaire Le Châtelard-Château-d'Eau (Barberine), jouissant d'une vue magnifique sur les chaînes valaisannes, les Aiguilles Rouges et le royal Mont-Blanc, c'est un centre d'excursions et le séjour du calme le plus complet. Pas d'autos, pas d'orchestre tapageur ou de jazzband endiablé, mais l'air pur qu'imprègne l'agreste senteur des résines, de quoi remettre enfin des nerfs ébranlés par la vie trépidante du XXme siècle.

C'est là que le professeur Dornic, chirurgien et orthopédiste célèbre, passe ses vacances. Sa famille au grand complet, c'est-à-dire neuf enfants, l'accompagne. C'est parmi eux que je rencontrai mon ami Pierre. Dix ans, taille de treize, un peu flegmatique ou plutôt affaibli par la croissance. N'aimant pas l'étude, par exemple, — « Pourquoi a-t-on inventé l'alphabet ? » — mais cœur d'or. Avec sa mère, il a, le matin, fait une partie de ses devoirs de vacances. L'après-midi, on joue à cache-cache dans la vaste forêt où des blocs gigantesques dissimuleraient trois ou quatre personnes. Il fait lourd malgré les 1,650 mètres d'altitude ! Quatre semaines se sont écoulées depuis le dernier orage. Il fait si sec que le conseil communal a interdit les traditionnels feux du 1er août qui devaient illuminer les sommets en ce jour de fête nationale.

Aussi, après une heure de course, les jarrets sont fatigués et les jeux de société commencent. Alma, domino, échecs réunissent la plupart des suffrages. Pierre, son frère cadet et quelques grandes

personnes jouent à « L'Homme noir ». La partie est animée. Mon petit ami a grand peur de tirer la carte fatale. Se promener une partie de la soirée avec une tache noire à la joue compromettrait par trop sa dignité ! Tout à coup, une vieille femme apparaît : courbée en deux sous une lourde charge de bois mort, elle avance pas à pas, s'appuyant sur un gros bâton noueux. La sueur coule en ruisseaux sur sa face parcheminée. D'un bond, Pierro se lève, court vers la pauvresse et se charge de son fagot. Ses sandales non ferrées ne sont point les chaussures qu'il lui faut. Le gazon desséché est aussi peu sûr que du verglas. Qu'importe, bravement, il s'en va à travers la montagne, une demi-heure durant, et arrive enfin au pauvre mazot, demeure de la vieille femme.

Sans écouter les remerciements, il s'en revient d'un pas lourd : sa chemise de toile blanche est trempée. Subitement, la fraîcheur nous vient avec le déclin du soleil et Pierrot se hâte pour ne pas prendre froid. A sa mère qui l'envoie changer de vêtements, il répond entre deux baisers :

« Pour vous faire plaisir, maman, j'y vais. Mais je n'ai pas eu si chaud ! »

Héros, sans le savoir, il a fait simplement ce que lui a dicté son bon cœur. Et c'est toujours ainsi !

A. M.

Tirés du programme.....

Trois morceaux tirés du programme de lecture et un au choix du maître. Telle était la norme établie pour les exercices d'élocution dans ce qu'il est convenu d'appeler l'ancien programme. Le nouveau plan d'étude s'exprime plus librement, lorsqu'il dit : « Travaux de mémorisation de textes en prose ou en vers. Exercices spéciaux de diction et de récitation. »

Est-elle généralement admise, la valeur éducative et intellectuelle de la récitation à l'école primaire ? Ne la considère-t-on point trop souvent comme une intruse alourdissante, à qui l'officialité paraissait réserver la portion congrue dans l'emploi du temps ? Pour elle, on devrait user du mot de Voltaire (modification mise à part) : Récitons, récitons encore, il en restera toujours quelque chose.

Je ne sais si je m'exagère la portée de cette discipline ? J'ai, toutefois, la certitude qu'à l'âge où l'enfant raisonne personnellement ses idées, il s'appuie pour les exprimer avec plus ou moins de bonheur sur le vocabulaire et les expressions qu'il a mémorisés au cours de ses lectures et, bien plus, de ses récitations, si l'on a eu la précaution de suggérer aux élèves le goût de se servir de ce qu'ils venaient d'apprendre. C'est un fait avéré qu'en cela nos écoliers se comportent trop comme des anagnostes, ou comme des Eques prostrés devant les Epulons, considérant la magnificence du festin sans oser, et pour cause, jamais y mettre la main. Introduisons-les dans le temple, encourageons-les à se servir à la table des maîtres de la langue, après leur en avoir donné l'exemple.